

Homélie du 8/11/20 – St Albert - 32^e dim TO A
Sg 6,13-17 ; Ps 62 ; 1Th 4,9-17; Mt 25,1-13

- N'est-il pas intéressant de constater que la Bible, la Parole de Dieu elle-même fait l'apologie de la sagesse, comme nous venons de l'entendre dans la première lecture ? Mais c'est aussi parfaitement logique si l'on comprend que Dieu seul est vraiment sage, comme lui seul est saint.
- Et puisqu'Il est la source de toute sagesse, il ne peut donc pas y avoir de réelle sagesse pour l'homme en dehors de sa relation à Dieu : Dieu seul peut la lui donner en partage.
- Dès lors l'amour de la sagesse, la « philo-sophie » comme l'appelaient les grecs, peut-elle être dissociée de la « théo-logie », comme notre monde occidental contemporain le revendique depuis quelques siècles maintenant, sans risquer simultanément de devenir folle ?
- Non, l'homme ne peut pas faire l'économie de la relation avec son Créateur, sinon, il est bien certain que la sagesse lui fera gravement défaut, et cela, même s'il est a priori intelligent, et qu'il a de grandes et lourdes responsabilités !
- Car il n'est pas sage de prétendre à une quelconque autosuffisance de l'homme.
- La première des sagesse, c'est de reconnaître sa propre vulnérabilité, sa dépendance, et en particulier sa mortalité.
- C'est une folie évidente, et pourtant curieusement courante aujourd'hui, de nier sa propre condition mortelle, ou pour le moins de faire l'impasse sur cette question dans un déni plus ou moins conscient, comme si c'était une question secondaire, à évacuer de notre champ de préoccupations.
- Privé du référentiel divin, l'homme se met inévitablement à penser sa vie sans règles incontournable, sans lois absolues, sans autorité souveraine et pire que tout... sans espérance.
- Il en vient ainsi à croire que sa liberté se réduit à sa capacité de choix, à ce fameux libre arbitre dont on nous rabâche tant les oreilles et qui tend manifestement à être un des plus grands dogmes de notre temps.
- On voudrait être libre de tout dire et de tout faire et on s'étonne ou on se scandalise ensuite que la vie en société soit compliquée.
- Or, il y a bien des devoirs qui sont plus grands et qui doivent orienter et brider notre capacité de choix.
- C'est un enjeu évident de vérité et de charité.
- Mais cet enjeu échappe largement à ceux qui ne voient pas pourquoi ils s'imposeraient des limites aujourd'hui puisqu'un jour viendra où il n'y aura plus de demain.
 - o La sagesse chrétienne, elle, provient avant toutes choses de la relation à Dieu.
- Il y a ainsi dans la parabole de Jésus que nous avons entendu deux catégories de vierges, les prévoyantes et les insouciantes ou encore les sages et les folles. Toutes sont vierges, c'est-à-dire non-épousées. Il leur manque quelque chose ou plutôt quelqu'un, un époux pour les aimer, et pour qu'elles puissent engendrer, porter du fruit. Sans lui, leur cœur restera toujours inassouvi et leur vie stérile.
- Et cela, c'est une question universelle, naturelle ! D'ailleurs toutes les dix sortent à la rencontre de l'époux dans cette parabole.
- C'est bien la même attente qui habite le cœur de tous les hommes, de tous les êtres. Et ce que la révélation nous apprend, c'est que le seul capable de combler ce cœur, c'est Dieu, un Dieu qui s'est rendu proche et accessible en Jésus Christ.
- Ainsi, le paradis qui nous est promis n'est pas une plage de sable fin avec du soleil et un cocktail, ou pour le dire autrement un monde de jouissance impersonnel, mais bien le Royaume de Dieu, c'est-à-dire une relation et même une union d'amour avec notre Seigneur.
- Le paradis est fondamentalement relationnel. C'est donc d'abord le paradis de notre cœur, puisqu'il sera enfin comblé !
- Or, dans la parabole, il y a les vierges qui connaissent cet époux et les autres. Celles qui le connaissent vivent déjà une forme de relation d'amour avec l'époux. Elles savent donc par expérience qu'il faut prévoir de l'huile en réserve pour sa lampe car l'attente risque d'être longue. Il ne se laisse pas saisir facilement. Et il ne faudrait pas risquer de se trouver sans ressources pour la rencontre.
- Les autres, en revanche, ont consommé toutes leurs ressources. Elles n'ont plus de quoi alimenter leur lampe, parce qu'elles ne connaissent pas vraiment l'époux. Elles ne se sont pas vraiment préparées pour le rencontrer. Et c'est bien cela qui les rend folles.
 - o Et que sont donc au juste cette lampe, cette lumière et cette huile ?
- Il y avait dans le Temple de Jérusalem une lampe à huile (d'olives) qui brûlait toujours en présence du Seigneur, selon le commandement de Dieu à Moïse (Ex 27,20-21). Et on retrouve aussi de telles lampes (rouges) dans nos églises pour indiquer la présence du Christ dans le tabernacle.
- Cette lumière y est donc le signe de la présence de Dieu, c'est-à-dire le signe de la vraie vie. Et l'homme doit veiller à la garder allumer comme il doit demeurer en présence de son Seigneur pour vivre lui aussi.
- Et nous retrouvons ici cette fameuse sagesse déjà évoquée : la première de toutes les sagesse consiste à recevoir sa vie de celui qui la donne !
- Pour entrer dans la salle des noces, c'est-à-dire dans le Royaume des cieux, puisque c'est explicitement ce que Jésus dit illustrer par cette parabole, il faut aux vierges une lampe qui éclaire, une lumière, car l'époux lui-même n'est que lumière et qu'il n'y a pas de place pour les ténèbres en lui ou auprès de lui.
- Le sommeil dans lequel les vierges s'endorment toutes est vraisemblablement cette mort dans laquelle nous nous endormirons effectivement tous.
- Et la question est donc de savoir ce que nous emporterons avec nous dans la mort.
- Notre lampe sera-t-elle toujours allumée par la vraie vie, c'est-à-dire la vie de Dieu, la seule qui est plus forte que la mort ?
- Car il n'y aura pas d'épousailles possibles avec le Christ époux de nos âmes si nous ne sommes pas ajustés à cet époux.
- L'union à Dieu suppose d'avoir été préalablement divinisés, rendus conformes à ce Dieu qui n'est qu'amour.
- Au terme de notre vie, aurons-nous mis tout notre amour dans les réalités de ce monde, dans ce qui meurt et ne sera plus, ou bien au contraire, aurons-nous délaissé le monde pour nous tourner vers celui qui vit et aime éternellement.
- Car il est bien clair que le combustible qui éclaire de la lumière divine en se consumant est cet amour qui seul dure éternellement.
 - o En d'autres termes, est-ce que nous mourrons dans l'amour du Seigneur ou dans l'amour du monde et donc sans aucune ressource éternelle ?
- La première option est sage, prévoyante, la deuxième est insouciante, on ne peut plus folle !
- Et cette sagesse ou cette folie, si elle est manifeste et potentiellement dramatique au moment de la rencontre, est déjà une réalité dans ce monde bien entendu, ne serait-ce que parce qu'on meurt ordinairement comme on a vécu.
- Lorsque le sommeil de la mort sera venu, comme pour ces vierges qui n'ont pas le temps d'aller acheter de l'huile chez le marchand, il sera trop tard pour commencer enfin à aimer, pour commencer à être signe de la vérité de Dieu et sagesse pour le monde.
- Vivre en ce monde sans être tout entier tourné vers la rencontre ultime, sans en vivre dès à présent, sans s'exercer à l'amour et accumuler ainsi des réserves de grâce, c'est la pire des folies. Placer son espérance et sa joie dans ce qui mourra un jour, c'est évidemment contraire à toute sagesse.
- Et cela conduit toujours à des choix mauvais et destructeurs.
- Mais placer toute son espérance en Dieu en méditant sans cesse sur sa condition mortelle et finie comme tous les saints l'ont toujours fait dans la tradition de l'Eglise, c'est déjà être tourné vers le Royaume et donc anticiper le bonheur éternel, même si nous n'en avons pas encore toute la jouissance.
- Il nous reste donc à choisir ce que nous voulons... être confinés, enfermés par des angoisses de morts, de maladie, et se conformer à un monde sans espérance ou être pleinement livrés à la vie comme le Christ, pour notre salut et celui du monde en chassant toute peur, répétant avec lui: « ma vie nul ne la prend, c'est moi qui la donne » et devenir ces signes de vie véritable dont le monde manque si cruellement ?